Elfe XX-XXI

Études de la littérature française des XXe et XXIe siècles

8 | 2019

Extension du domaine de la littérature

Pour une approche « culturaliste » de la littérature ?

Anne Cousseau – Université de Lorraine

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elfe/1468>

DOI : 10.4000/elfe.1468

ISSN : 2262-3450

Éditeur

Société d'étude de la littérature de langue française du XXe et du XXIe siècles

Référence électronique

Anne Cousseau – Université de Lorraine, « Pour une approche « culturaliste » de la littérature ? », *Elfe XX-XXI* [En ligne], 8 | 2019, mis en ligne le 10 septembre 2019, consulté le 02 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elfe/1468> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elfe.1468>

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2020.

La revue *Elfe XX-XXI* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Pour une approche « culturaliste » de la littérature ?

Anne Cousseau – Université de Lorraine

- 1 La question qui nous est posée aujourd'hui, « extension » ou « rénovation » du domaine des Lettres, mobilise une double approche. La première touche à l'essence même de la littérature : comment penser l'objet, ou le champ, littéraire aujourd'hui ? La seconde relève d'un questionnement didactique : comment enseigner la littérature aujourd'hui ? Selon quel(s) objectif(s) et quelle(s) finalité(s) ?¹
- 2 Elle est, pour une part, intimement liée aux nouvelles pratiques littéraires générées par Internet et la culture digitale, en particulier auprès du public jeune. D'une part se déploient des formes et des écritures qui échappent au filtre des institutions consacrées et légitimantes que sont les éditeurs, la critique littéraire ou l'institution scolaire et universitaire. D'autre part se développent des modes d'accès alternatifs au texte littéraire, qu'il s'agisse de ces nouveaux médiateurs que sont les blogueurs, les communautés de lecteurs ou les booktubers par exemple, ou qu'il s'agisse de l'auteur lui-même qui, par un blog, un site dédié, ou la diffusion d'entretiens sur des plateformes numériques, devient l'un des médiateurs privilégiés de son œuvre².
- 3 Ces nouveaux usages littéraires ont des implications qui doivent être prises en considération dans la réflexion appelée par notre sujet. J'en distinguerais au moins deux. La plus évidente réside bien sûr dans l'extension des productions écrites mises à disposition sur le web, via notamment les plateformes d'autoédition, ou relayées par ces médiateurs 2.0, dont on peut évidemment discuter la valeur littéraire, mais qui précisément ne cessent d'interroger le canon littéraire, et qui, de fait, contribuent à une forme d'élargissement, ou de dilution, du champ littéraire. La seconde concerne la démultiplication des accès à la littérature au sens large (indistinctement littérature exigeante ou savante, littérature populaire, littérature de masse), en dehors de tout filtre institutionnel. Cela interroge notre rôle d'enseignant en tant que médiateur littéraire : comment parler de littérature aujourd'hui ? Et de quelle littérature parler ?
- 4 C'est précisément à ces questions de la transmission et de la médiation que je voudrais m'intéresser ici, et à la manière dont une réflexion sur les formes de la vie littéraire

actuelle peut modifier la nature et le degré d'investissement de la lecture auprès d'un public étudiant en réinscrivant la littérature dans les enjeux d'une culture pleinement contemporaine.

Désinvestissement de la lecture

- 5 Cette question, longtemps réservée au domaine de l'enseignement secondaire, se pose aujourd'hui de façon cruciale à l'université face à l'évolution d'un public qui, pour ce qui concerne les formations de Lettres, n'est plus seulement un public dit « spécialiste », immédiatement acquis et sensible au fait littéraire dans sa dimension purement esthétique, intellectuelle ou scientifique. Elle l'est encore davantage face aux étudiants de la filière Études Culturelles proposée à la Faculté des Lettres de Nancy, alors qu'ils sont par ailleurs spontanément ouverts à toutes les formes de productions culturelles contemporaines.
- 6 L'une des raisons en est sans doute ce que Jean-Marie Schaeffer désigne par la conception « ségrégationniste³ » de la littérature véhiculée par notre modèle éducatif depuis le XIX^e siècle. Cette représentation se fonde en grande partie sur le dogme de l'autonomie du littéraire, largement questionné ces dernières années, qui conduit à une conception normée et normative de la « Littérature ». Dans un essai récemment paru et dont le titre résonne avec le sujet de ce colloque, *Rouvrir le roman*, Sophie Divry recense les éléments constitutifs de ce qu'elle appelle « l'entonnoir », voire « l'étouffoir » de l'autonomie :
 - Ne sont pas propres à la littérature les pressions morales et les commandes économiques [...].
 - Ne sont pas propres à la littérature le « marché », les attentes et les goûts du public.
 - Ne sont pas propres à la littérature les dimensions morales du livre, le « message » compris dans ses textes.
 - Ne sont pas propres à la littérature des moyens qui ne relèvent pas d'une essence 100 % littéraire ; n'est propre que sa *quintessence*.
 - Ne sont pas propres la langue elle-même, sa tradition nationale, ses visées communicationnelles ; il faut une langue littéraire agrammaticale et anorthographique.
 - N'est pas propre à la littérature l'idée que le texte puisse avoir un *sens*⁴.
- 7 Certes, nous trouvons là une vision quelque peu schématique comme l'auteure le reconnaît elle-même, mais qui n'est finalement pas si éloignée de la représentation de la littérature intégrée par nombre d'étudiants au fil de leur parcours scolaire. Qui plus est, les dérives de l'approche structuraliste et textualiste, qui ont peu à peu transformé le texte littéraire en un objet d'étude à concevoir comme une machine qui fonctionne, tout comme la valorisation excessive de l'étrangeté de la langue littéraire par l'écart avec la langue commune, ce qui conduit parfois à ériger en critère de littérarité l'illisibilité du texte, ont également contribué à construire une représentation de la littérature peu « charitable⁵ » comme le formule si justement Jean-Marie Schaeffer. Représentation que je qualifierais d'« excluante », et qui affecte en profondeur l'expérience de la lecture. Comme il y aurait une littérature « légitime », instituée et exigeante, il y aurait une lecture « légitime » qui nécessiterait des compétences de lecture, l'acquisition d'un savoir, et se situerait du côté de la maîtrise en évacuant toute

forme de lecture non distanciée (attachement excessif à l'histoire, identification aux personnages ou à l'univers représenté, divertissement,...)⁶.

- 8 Cette lecture légitime, étroitement associée à la lecture scolaire, tend à soustraire à la relation au texte littéraire ce que Jean-Marie Schaeffer désigne par la « lecture commune⁷ », ou l'anthropologue Michèle Petit la « lecture privée⁸ », c'est-à-dire ce qui constitue l'expérience proprement dite de la lecture, qui passe par une appropriation libre et intime du texte, qui soit investie sur un plan humain, et qui constitue un moment de vie. L'enjeu serait donc en quelque sorte de revitaliser l'acte de lecture, de lui redonner un sens qui ne résulte pas de la seule herméneutique textuelle : que la lecture du texte littéraire retrouve sa valeur expérientielle comme mode de construction de son rapport au monde, à l'autre et à soi, et qu'elle soit replacée comme telle au cœur des enjeux de la littérature et de son enseignement.
- 9 Ceci invite dès lors, comme le propose Yves Citton dans son essai *Lire, interpréter, actualiser*, à reconsidérer « la puissance propre de la littérature », non pas tant « comme une propriété inhérente à un certain groupe de textes » que comme un « mode de lecture⁹ » : en d'autres termes, à penser le pouvoir et les enjeux de la littérature du point de vue de ses usages. Cela amène également à concevoir le fait littéraire sous un angle « élargi » qui croise l'approche de la littérature avec celle des sciences sociales. Dans *La Littérature « en personne » - Scène médiatique et formes d'incarnation*, Jérôme Meizoz, qui intitule d'ailleurs l'un de ses chapitres « Extension du domaine des lettres », rappelle en introduction combien il importe de ne pas se satisfaire de décrire la littérature « comme un corpus inerte de textes patrimoniaux attendant le geste herméneutique¹⁰ », mais bien de l'envisager comme « une activité d'échange et de communication », comme un ensemble de pratiques qui incluent la « triade auteur-texte-lecteur » mais aussi « tous les médiateurs qui y contribuent, éditeurs, critiques, journalistes, libraires, etc¹¹... », ce qu'il rassemble sous la notion d'« agir littéraire ».
- 10 Pour toutes ces raisons, approcher la littérature sous l'angle de la vie littéraire apparaît comme un angle possible, riche et productif, susceptible de réactiver la pensée du fait littéraire, mais aussi de réinvestir autrement l'expérience de la lecture et d'ouvrir en quelque sorte le rapport à la littérature hors du cadre contraignant d'une lecture purement textualiste en déplaçant le discours et le dispositif pédagogiques qui l'accompagnent.

Vie littéraire et « culturalisation » de la littérature

- 11 Cette question de la vie littéraire s'inscrit dans un champ qui définit l'une des spécificités de la formation Études Culturelles, à savoir l'examen des formes et des enjeux de la culture contemporaine envisagée comme un ensemble d'interactions entre les créateurs, les médiateurs et les récepteurs des productions artistiques et intellectuelles. Sont ainsi proposés des enseignements sur les politiques et les institutions culturelles, l'extension des usages culturels et des publics, la diversité des dispositifs de médiation culturelle, et pour ce qui me concerne, plus spécifiquement orientés vers l'action culturelle autour du livre et de la littérature ; enseignements qui sollicitent par ailleurs de nombreux acteurs culturels au titre d'intervenants professionnels.

- 12 La vie littéraire, au sens large, se rapporte à tous les acteurs du monde du livre et de la lecture qui contribuent au fonctionnement de l'activité littéraire. Dans un sens plus restreint, elle désigne aujourd'hui l'ensemble des manifestations et des actions culturelles qui visent à la promotion de la littérature, mais aussi plus largement du livre et de la lecture. La vie littéraire connaît une expansion très forte depuis une trentaine d'années, étroitement liée au développement de la médiation littéraire et à sa prise en charge par les politiques culturelles à partir des années 80, développement fondé sur la prise de conscience que la fréquentation de la littérature et du livre n'est plus au centre des pratiques culturelles, ni même une pratique qui va de soi, et qu'elle nécessite désormais un accompagnement. En 1982, le CNL crée une commission dédiée à la vie littéraire, actuellement présidée par Véronique Ovaldé. Se déploient ainsi aujourd'hui sur l'ensemble du territoire national de très nombreuses manifestations littéraires, à plus ou moins grande échelle, qui cherchent à identifier et diversifier leurs propositions face à une offre culturelle abondante. Dans le cadre de la réflexion que je mène auprès des étudiants, je m'appuie plus spécifiquement sur les manifestations régionales : festivals et salons littéraires tels que *Le Livre sur la Place* (Nancy), *Le Livre à Metz - Littérature et journalisme*, ou encore *Poema*, dédié aux écritures poétiques contemporaines et dont les actions se déploient sur la région du Grand Est, mais aussi actions plus ponctuelles organisées en librairie et en médiathèque, résidences d'auteurs, ou événements littéraires associés au spectacle vivant.
- 13 Découvrir et analyser les formes et les enjeux de la vie littéraire actuelle dans le cadre d'un enseignement permet une approche en quelque sorte plus « pragmatique » de l'objet littéraire, offre la possibilité de s'ouvrir à une autre manière de vivre la littérature et de la replacer au cœur des enjeux culturels contemporains, comme d'envisager l'expérience de la lecture.
- 14 L'examen de la diversité des formats de « rencontre », concept clef à partir duquel s'organisent l'ensemble de ces manifestations, montre combien il importe avant tout de penser des situations d'échange et de partage à partir de l'objet littéraire, soit encore, selon la définition de la médiation proposée par Jean Caunes, de « mettre l'accent sur la relation plutôt que l'objet¹² ». Les dispositifs proposés sont multiples, et rivalisent d'inventivité : conférences, tables rondes, entretiens ou simples signatures pour les plus conventionnels d'entre eux, mais aussi lectures publiques, parfois performées et mises en scène, lectures projections ou musicales, dégustations poétiques et apéro littéraires, ou encore dîners, promenades, ou siestes littéraires, speed-booking, workshops et ateliers d'écriture, ceci étant loin d'être une liste exhaustive...
- 15 Dans un second temps, il s'agit d'analyser les enjeux qui sous-tendent ces propositions, et qui cherchent à modifier les représentations de l'objet littéraire, mais également de la lecture et du livre. Outre la volonté de déployer des dispositifs qui privilégient la proximité de la relation, et donc symboliquement l'accessibilité de la littérature, ces manifestations inscrivent cette relation dans un espace public, l'instituent comme une pratique collective, socialisée et socialisante. De manière tout à fait significative, l'on est passé des foires du livre à des événements littéraires plus structurés, plus ambitieux en termes de contenus, mais aussi plus conviviaux et festifs, volontiers dénommés « festival littéraire » ou « fête du livre ». Il s'agit ainsi de redonner une place symbolique à la littérature dans le corps social et de la replacer au cœur de la cité et de l'espace citoyen, ce qui se traduit parfois par une implantation géographique au centre de la ville comme c'est le cas à Nancy ou à Metz.

- 16 L'inscription dans l'espace est en effet particulièrement riche de sens. Le choix de certains événements littéraires de se construire comme des « formes déambulatoires », offertes à la promenade et à la divagation, marquent significativement une forme d'émancipation du rapport à la littérature. Par ailleurs, la volonté affichée de déplacer la littérature « hors les murs » des institutions consacrées, et intimidantes pour un grand nombre, que sont les librairies, bibliothèques ou les structures scolaires, comme de la déterritorialiser par la proposition de lieux insolites ou d'actions menées sur des territoires dits « éloignés » de la culture (prisons, quartiers excentrés et difficiles, ruralité), en ouvre le champ par l'élargissement des publics visés, mais plus radicalement encore inverse la dynamique de la relation : ce n'est plus seulement le public qui « accède » à l'espace littéraire, mais la littérature qui vient à lui.
- 17 Enfin ces actions de médiation que sont les lectures publiques, les performances, les lectures musicales ou projections, les concerts littéraires, et qui marquent comme le souligne Olivier Chaudenson, actuel directeur de la Maison de la Poésie à Paris, « l'émergence d'une nouvelle génération d'événements littéraires¹³ », participent d'un décroisement de l'objet littéraire en proposant de nouvelles pratiques littéraires. En dissociant l'expérience littéraire de son support imprimé pour l'associer à la scène et à d'autres supports, sonores, vidéos ou numériques, elles proposent que le texte soit porté autrement¹⁴, elles restaurent du « live » en littérature par des pratiques mobiles, et rattachent l'expérience littéraire à un processus, à l'action et à la relation, plutôt qu'à un produit fini, figé par le livre. Par ailleurs, l'hybridation des supports et des pratiques artistiques sur lesquelles elles s'appuient replace la littérature dans le champ de la culture contemporaine, invitant ainsi à une ouverture et une sensibilisation aux productions artistiques de l'extrême contemporain.
- 18 Tout cela participe de fait d'une « extension » du champ de la littérature qui se trouve revitalisé, et pour une part affranchi du seul « domaine » patrimonial et savant. Il redevient le lieu d'une parole vive, et réengage avec force et conviction l'objet littéraire dans la voie de la lecture commune ou privée. Avec toutes les réserves cependant que l'on peut apporter à la démultiplication de ces dispositifs, et qui appellent aussi à une parole délibérative. Ce n'est pas là le moindre des enjeux pédagogiques, mais c'est également le plus délicat. J'évoquerais ici rapidement à titre conclusif quelques points de discussion, voire quelques écueils sur lesquels bute parfois la réflexion, mais qui offrent néanmoins l'intérêt d'associer la littérature à un débat ouvert.
- 19 Indexer l'étude de la vie littéraire actuelle à l'enseignement des Lettres, c'est rattacher la littérature, non pas seulement à la culture artistique, mais à une culture anthropologique et à une culture populaire, et c'est par là-même tenter de penser la mutation culturelle dans laquelle se trouve aujourd'hui engagée la littérature par un effet de démocratisation du paysage littéraire. Mais c'est aussi prendre le risque de concevoir une « extension » du champ littéraire qui serait « dilution » de la littérature en ne l'envisageant plus que comme objet ou pratique culturel(le), conduisant ainsi à une forme de « déspecialisation » de la littérature en occultant le fait que la littérature relève aussi d'un art. Le risque de dilution réside également dans la confusion des discours qui accompagnent parfois ces manifestations et qui associent, ou amalgament, littérature, livre et lecture.
- 20 Qui plus est, on le sait bien, l'effort de revitalisation et de visibilité de la littérature auquel répond la vie littéraire aujourd'hui n'est pas toujours déconnecté d'enjeux médiatiques et mercantiles, et ouvre la porte à toutes sortes de dérives :

instrumentalisation, spectacularisation et marchandisation de l'auteur qui devient parfois un simple outil promotionnel et un communicant bien davantage qu'un médiateur, propositions qui relèvent davantage de l'événementiel que de la médiation proprement dite, qui visent le spectaculaire, la « ludicisation¹⁵ » et l'accroche par volonté de se démarquer dans un paysage culturel qui devient extrêmement concurrentiel.

- 21 Proposer une forme de refondation du fait littéraire autour de la sociabilité et des dispositifs de médiation, c'est aussi accorder une large place au lecteur, ce que Philippe Vilain désigne dans *La Littérature sans idéal* comme une « extension du pouvoir du lecteur¹⁶ », et qu'il dénonce comme une forme de « soumission » et d'« asservissement » de l'écrivain et du champ littéraire. Et cela mérite bien sûr d'être interrogé. Enfin, réinscrire les enjeux de la littérature dans la vie culturelle la plus contemporaine qui soit suppose de se garder d'une adhésion consensuelle et béate au « cum-tempus », qui exclurait tout questionnement sur la valeur ou les hiérarchies.

NOTES

1. Interrogations qui ont fait l'objet déjà d'un certain nombre de débats et de publications ces dernières années, notamment : Vincent Jouve, *Pourquoi étudier la littérature ?*, Paris, Armand Colin, 2010 ; Jean-Marie Schaeffer, *Petite écologie des études littéraires – Pourquoi et comment enseigner la littérature ?*, Vincennes, éditions Thierry Marchaisse, 2011 ; ou encore Ursula Bähler, Thomas Klinkert (dir.), « À quoi bon l'enseignement de la littérature ? », *Revue suisse des littératures romanes*, n° 63 : 1 (fascicule français), Genève, Éditions Slatkine, 2016.

2. Voir à ce sujet l'étude réalisée en 2014 par Frédéric Martel pour le CNL, *L'Écrivain social – La condition de l'écrivain à l'âge numérique*, disponible sur le site du CNL. URL : https://www.centrenationaldulivre.fr/fichier/p_ressource/7429/ressource_fichier_fr_condition.a.crivain.monde.numa.rique.rapport.2015.11.09.ok.pdf

3. Jean-Marie Schaeffer, *Petite écologie des études littéraires*, op. cit., p. 10.

4. Sophie Divry, *Rouvrir le roman*, Paris, Les Éditions Noir sur Blanc, coll. « Notabilia », 2017, p. 89.

5. Jean-Marie Schaeffer, *Petite écologie des études littéraires*, op. cit., p. 12.

6. Voir à ce sujet l'article de Raphaël Baroni, « La valeur de l'intrigue », in Patrick Voisin (dir.), *La Valeur de l'œuvre littéraire, entre pôle artistique et pôle esthétique*, Paris, Classiques Garnier, p. 23-38. Il y examine comment le rejet de l'intrigue constitue « un critère de distinction, qui permet de différencier les lecteurs "dominants", à la fois actifs et compétents, des lecteurs "dominés", passifs et incompetents » (p. 24).

7. Jean-Marie Schaeffer, *Petite écologie des études littéraires*, op. cit., p. 27.

8. Michèle Petit, *Éloge de la lecture – La construction de soi*, Paris, Belin, coll. « Alpha » 2016 (2012 pour la 1^{ère} édition), p. 163-164. Elle reprend la formule de « lecture privée » au titre de l'ouvrage collectif dirigé par Patrick Demougin et Jean-François Massol, *Lecture privée et lecture scolaire*, Grenoble, CRDP, 1999.

9. Yves Citton, *Lire, interpréter, actualiser – Pourquoi les études littéraires ?*, Paris, Éditions Amsterdam, 2017 (2007), p. 31.

10. Jérôme Meizoz, *La Littérature « en personne » – Scène médiatique et formes d'incarnation*, Genève, Éditions Slatkine, 2016, p. 9.

11. *Ibid.*, p. 10.

12. Jean Caunes, *La Démocratisation culturelle, une médiation à bout de souffle*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2006, p. 132.

13. Selon les termes qu'il emploie pour définir le projet de la structure, présenté sur la page d'accueil du site de la Maison de la Poésie. En ligne (consulté le 05/07/2019), URL : <https://www.maisondelapoesieparis.com/la-maison/un-nouveau-projet/>.

14. Je renvoie ici à ce que Lionel Ruffel et Olivia Rosenthal nomment une « littérature hors du livre », à laquelle ils consacrent un dossier dans la revue *Littérature*, intitulé « La littérature exposée – Les écritures contemporaines hors du livre » (décembre 2010, n° 160).

15. Je reprends ce terme à Adeline Florimond-Clerc dont les travaux portent sur les questions de médiation littéraire, et qui a consacré sa thèse de doctorat à l'étude du *Livre sur la Place (Le monde du salon en livre)*, thèse présentée et soutenue à l'Université de Nancy en juillet 2011).

16. Philippe Vilain, *La Littérature sans idéal*, Paris, Grasset, 2016, p. 127.

RÉSUMÉS

Cette contribution se propose d'examiner dans quelle mesure un enseignement des Lettres indexé à l'étude de la vie littéraire actuelle pourrait répondre au désinvestissement de la lecture du texte littéraire en proposant une approche susceptible de revitaliser le rapport à la littérature. Après une synthèse brève des travaux menés sur les questionnements adressés aujourd'hui à l'enseignement de la littérature, cette étude analyse comment penser une extension du domaine des Lettres à partir des formes et des enjeux des manifestations littéraires actuelles.

This contribution establishes to what extent a literature teaching associated with the study of contemporary literary life could respond to the declining investment in the reading of literary texts. It aims at suggesting an approach likely to revitalise the relationship to literature. After a brief overview of conducted works on the challenges of nowadays literature teaching, this study analyses how to broaden this field based on the forms and the stakes of current literary events.

INDEX

Keywords : teaching, literature, pedagogy, reading, literary events

Mots-clés : enseignement, littérature, pédagogie, lecture, manifestations littéraires

AUTEUR

ANNE COUSSEAU – UNIVERSITÉ DE LORRAINE

Anne Cousseau est Maître de Conférences en Littérature française XXe et XXIe siècles à l'Université de Lorraine (site de Nancy). Spécialiste de Marguerite Duras, elle a contribué aux tomes 3 et 4 des éditions complètes de l'œuvre de l'auteure dans la collection de la Bibliothèque de la Pléiade. Ses champs de recherche portent également sur les écritures narratives

contemporaines françaises. Elle a notamment dirigé la publication des deux volumes *Écrire, disent-ils* (parus en 2012 et 2015 aux Presses Universitaires de Nancy).